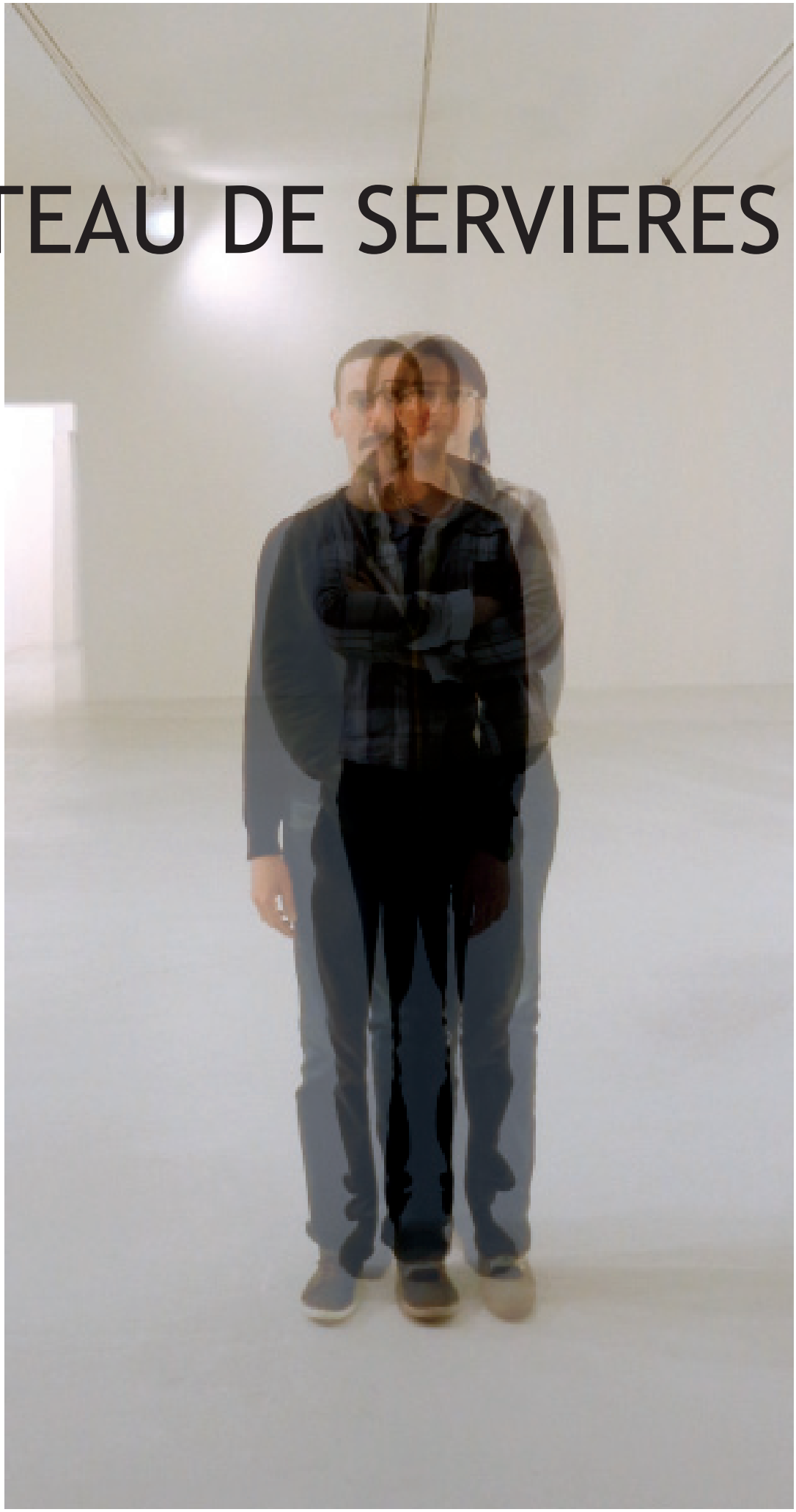
CHÂTEAU DE SERVIERES

DOSSIER DE PRESSE



ARTISTES-ENTREPRISES

Résidence de création en partenariat avec le Centre Gérontologique Départemental et le soutien de la VMEH et SMRI Société de Mécanique et Robinetterie Industrielle.

Lucie Bitunjac | Centre Gérontologique Départemental
Thomas Couderc | SMRI Société de Mécanique et Robinetterie Industrielle
Ramiro Guerreiro | Résidence au Château de Servières

Vernissage le vendredi 31 octobre 2013 à 18h

Exposition du 2 octobre au 20 décembre 2013
Nocturne le vendredi 22 novembre de 18h à 22h
Galerie du Château de Servières, 11 - 19 boulevard Boisson, 13 004 Marseille

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h
Visites et ateliers de pratique artistique sur RDV

Vernissages Artistes-Entreprises :

Vernissage **Lucie Bitunjac** au Centre gérontologique Départemental
Jeudi 31 octobre 2013 à 11h
Centre Gérontologique Départemental -176 avenue de Montolivet
BP 50058 -13375 MARSEILLE CEDEX 12 - 04 91 12 74 00

Vernissage de **Thomas Couderc** chez SMRI
Vendredi 22 novembre 2013 à 16h
Avenue Auguste Marius Peyre, ZI de la grand'colle
13110 Port-de-Bouc - 04 42 40 54 54

Galerie du Château de Servières
11 - 19 boulevard Boisson
13 004 Marseille

Renseignements au 04 91 85 42 78
chateaudeservières@gmail.com / www.chateaudeservieres.org
Métro ligne 1/Station Cinq Avenues - Tram T2/ Station Foch Boisson

Château de Servières

CHÂTEAU DE SERVIERES

Une vie de château…

Un château dans les quartiers nord de Marseille devenu centre social fondé par les auto constructeurs des Castors de Servières a développé en 1988 un secteur culturel autour d'une galerie d'art contemporain. Cette initiative permettait dans ces quartiers défavorisés de mettre en relation des œuvres d'art avec des personnes qui en sont généralement privées. « L'art est un passage », et c'est dans cette perspective que la notion d'échange prend sens. Le rapport à l'autre (l'Art est Un autre), permettait un brassage des populations de cultures et de générations différentes venues voir les expositions. Ainsi, TOUS les publics devenaient les « Châtelains du Château. »

Un château sans servantes

Le ballet des servantes et des serviteurs qui dansent, glissent sur les parquets cirés des châteaux de conte de fées est une image insolente pour notre château. Pour servir de tels enjeux sur un aussi long terme, il faut un soutien humain, une grande foi dans les projets, pour les porter le plus haut et le plus longtemps possible. Tous les « serviteurs–acteurs » de l'association qui coopèrent depuis des années à mettre en place cette philosophie de l'échange avec l'art contemporain ne se sont jamais retrouvés trop nombreux, mais en sont toujours sortis plus conquérants années après années. C'est une des images emblématiques du Château de Servières, autrement plus exemplaire que dans le monde romancé.

Un château sans château

Après l'arrêt du centre social en 2006, le château fut fermé. L'association n'eut plus qu'à devenir nomade. Un château « hors les murs » qui fit des partenariats avec Vacances Bleues et l'Union Patronale des Entreprises. Pour ses 20 ans d'existence, le château a mis en relation 20 artistes qui ont travaillé dans les locaux de 20 entreprises pour offrir un parcours découverte de la création sur les sites de production des quartiers Nord.
Après deux ans de nomadisme productif, l'association est accueillie en 2008 dans les locaux municipaux des ateliers d'artistes du boulevard Boisson. Le château, qui a gardé son nom sans son toit, œuvre depuis cette implantation à la monstration de la création contemporaine à travers une programmation le plus souvent dirigée vers la jeune création, qui est encore une image identifiable de sa spécificité.

La 14ème édition des Ouvertures d'Ateliers d'Artistes en 2012, devenue incontournable, a reçu 1000 visiteurs pour 115 artistes ! La manifestation « À vendre » complète l'événement par l'offre d'achat d'œuvres.

Des châteaux en Espagne (de Lisbonne à Dublin)

Grâce aux rencontres des ateliers, les échanges entre artistes à l'étranger se développent, favorisant un essaimage, une contamination positive, faisant rêver à quelques châteaux à construire.

Un château de retour au château

Le Château de Servières va réinvestir en partie le château dans les quartiers nord pour l'année 2013 en s'impliquant dans le projet Ulysses, conçu par le Frac Provence-Alpes-Côte-D'azur, projet qui associe quarante-cinq structures et collectivités qui offriront une proposition artistique pluridisciplinaire de qualité internationale sur l'ensemble de l'année 2013.

Un château avec « deux châtelaines » hébergées

Il s'agit de Régine Dottori qui fut à l'origine de la création du secteur culturel autour de la galerie d'art contemporain en 1988, et de Martine Robin qui en ouvre les portes avec bonheur depuis 1999.

Bernard Muntaner
février 2013

ARTISTES -ENTREPRISES

PROJET ARTISTES - ENTREPRISES

Le projet que nous vous présentons est le quatrième volet d'une action qui vise à interroger les relations pouvant être établies entre l'art et l'entreprise. Ce rapprochement, crée par la présence d'un artiste au sein de l'entreprise permet une rencontre, dans le travail, entre artistes et salariés. La production et la présentation d'une oeuvre originale à l'issue de cette résidence amène les salariés à s'initier à l'art contemporain.

En 2008, l'Association Château de Servières entrait dans sa 20ème année d'existence. Forts de l'expérience, «10 artistes, 10 usines», nous souhaitions renouveler cette proposition. Pour la première saison, onze artistes étaient invités dans onze entreprises et investissaient un territoire singulier qui mêle activités tertiaires, innovations technologiques et habitat populaire dans les 13e et 15e arrondissements de Marseille. Depuis, chaque année, ce projet se poursuit.

Le champ d'action de l'artiste, ainsi déplacé du centre d'art vers l'espace entrepreneurial sur les sites même de conception ou de production-contribue à donner une autre image de l'art contemporain et permet de revenir sur les représentations du monde de l'entreprise.

Il s'agit d'interagir en dehors de sa sphère avec pour dénominateurs communs: innovation et créativité. L'artiste, en immersion dans un milieu exogène, donne à voir une oeuvre issue d'une relation établie avec les lieux, les matières et les personnes rencontrées. Cette manifestation se présente sous la forme d'une visite dans les entreprises et d'une exposition réalisée en parallèle dans le cube blanc de notre galerie aux Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille, offrant un autre regard sur le travail des artistes.

Nous invitons des entreprises à s'impliquer dans la vie artistique locale d'une autre manière que par l'achat d'oeuvre en proposant le suivi de projets artistiques en lien étroit avec leurs activités.

Nous voulons déplacer le champ d'action de l'artiste, du centre d'art vers l'espace entrepreneurial, sur les sites de production.

L'artiste, en immersion dans un environnement déterminé par l'activité de l'entreprise, va définir son projet en fonction de l'existant et des contraintes. Il va partager temporairement la vie des salariés et introduire dans sa démarche une dimension réelle du monde du travail. L'oeuvre qui sera donnée à voir sera ainsi issue d'une relation établie entre l'artiste, les lieux, les personnes rencontrées et les spécificités de l'activité de la société qui l'accueille.

Dans cette volonté de nous adresser à des publics divers, éloignés de la sphère encore restreinte de l'art contemporain, nous souhaitons étendre notre action aux personnels employés par les entreprises qui nous ont manifesté l'envie d'être partenaires du projet.

Exposition de Nin Bek technopole de Château Gombert Saison 2

Exposition de Aurore Valade à l'imprimerie CCI Saison 3

Donner une autre image de l'art contemporain et revenir sur les représentations du monde de l'entreprise.

Ce projet, à l'intersection de la pratique des artistes et de celle des acteurs de l'entreprise permet de se confronter à d'autres logiques et dans le même temps amène à une meilleure compréhension des modes de fonctionnement de chacun.

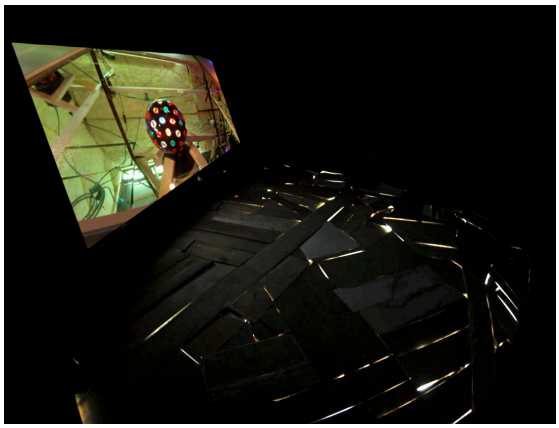
L'artiste dans ce projet ne répond pas à une commande, ni à une stratégie marketing, il reste dans sa fonction artistique de questionnement du regard, mais sur le terrain de l'autre. L'art n'est pas en dehors de l'économie mais l'artiste dans son approche singulière et sensible va entrer en résonance avec les affects et croyances des personnes rencontrées et instaurer une dynamique qui engage chaque salarié dans sa singularité et sa puissance d'invention.

Exposition de Cécile straumannn dans l'entreprise broyage du midi Saison 3

THOMAS COUDERC / SMRI

Thomas Couderc

Timothy



Show room Art-O-Rama

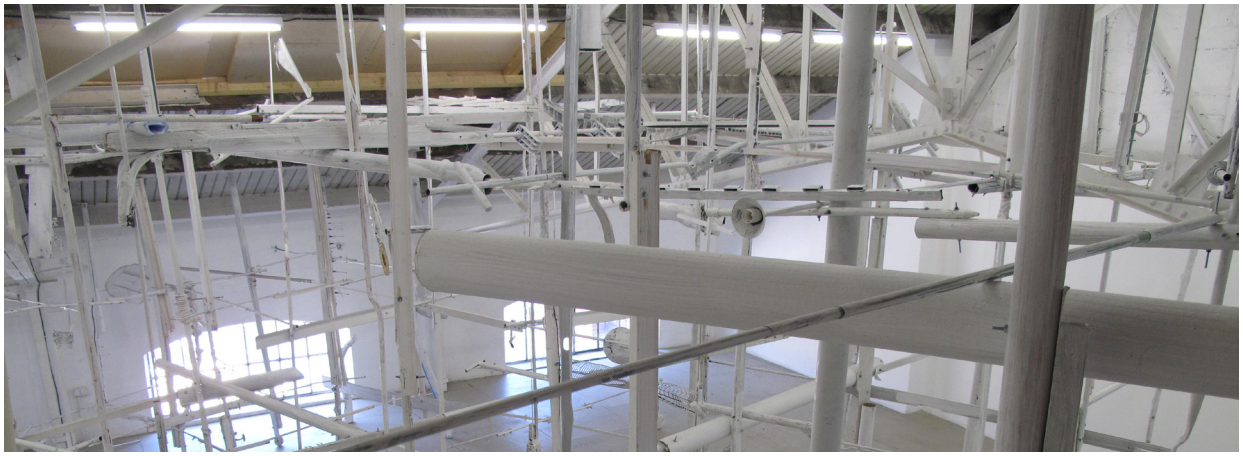
Les oeuvres de Thomas Couderc sont vitalistes, elles débordent d'énergie que le format qu'elles adoptent peinent à contenir.

Flirtant avec le dérisoire, ses propositions se manifestent le plus souvent en croissance, en expansion, en mouvement, dans la forme ou dans le fond. L'inachevé, l'épuisement, ou l'échec virtuel ne sont jamais loin, par delà le rythme effréné, l'hubris, l'énergie symbolique et/ou effective qu'elles déploient ou convoquent. Mais le miracle et la poésie non plus, jaillies précisément de ce déséquilibre entre les moyens et les énergies engagées et la finalité ou le résultat escomptés. Pour autant d'ailleurs que ceux-ci apparaissent clairement, ce qui est loin d'aller de soi.

Ce n'est donc pas un hasard si la sculpture mascotte qui accompagnait l'installation "Pilote 00" qu'il vient de réaliser aux Ateliers Vortex à Dijon était un ours, fraîchement rebaptisé Timothy en hommage à Timothy Treadwell, l'écologiste américain, fanatique des ours et au destin fatal auquel Werner Herzog a consacré son film Grizzly Man. Inachevée, porteuse d'une croissance qui porte en soi la question de son achèvement et ou de sa finalité, la sculpture était constituée non sans ironie de boîtes de Frosties et d'autres céréales de croissance, pour partie vectorisées, pour partie re-customisées.

L'installation proprement dite investissait dans l'ensemble de ses m3 la totalité de l'espace d'exposition à la façon d'une matrice difforme, invasive et énigmatique. Elle était constituée d'une accumulation d'objets-rebuts du quotidien, récoltés dans des déchetteries aux quatre coins de la ville, assemblés bout à bout, et délibérément repeints comme hâtivement et approximativement en blanc, de façon à entrâver telle une armature squelettique et labyrinthique la circulation des visiteurs dans l'espace d'exposition.

Un aspect spécifique des préoccupations de Thomas Couderc s'exprime dans "Lépopée" un protocole performatif développé en collaboration avec Teoman Gurgan. S'articulant à la façon d'un récit, "Lépopée" se décline en des installations performatives qui convoquent souvent l'idée de voyage et de loisirs, mais en requérant à chaque fois dans leur déploiement une énergie, un labeur sans commune mesure avec le résultat avoué ou escompté.
Dans La mine de vers de terre réalisée dans le cadre de Mulhouse 2012, il s'agissait de convaincre une société à déplacer 100m3, id est 32 tonnes de terre végétale dans l'espace d'exposition, afin d'y creuser, le temps de cette dernière, une galerie de trois mètres de long afin d'y récolter des vers de terre avec lesquels symboliquement in fine aller à la pêche.



Pilote 00, Atelier Vortex Dijon

Dans Les Vacances d'Automne, proposées dans le cadre de Riam 09, c'est un arbousier de la région de Nîmes que les deux artistes décidèrent de déraciner et d'emmener en vacances, en 4L et de le stationner, le temps de l'exposition, à Marseille. L'exploit, par-delà la parabole du déracinement et de la recréation parfois difficile, mais nécessaire de nouvelles racines, résidait dans le fait de la faire survivre par hydroponie. A Dijon, «Lépopée» culmina dans l'exploit quelque peu spectaculaire de « marcher » sur de l'eau préalablement salée afin d'y pêcher le maïs devant servir au barbecue de la festivité organisée pour célébrer l'exploit.

L'humeur des vidéos de Couderc semble a priori plus inquiétante. On y court souvent, parfois à perte d'haleine. Le plus souvent, elles mettent en images des séquences dynamiques, d'accélération, de fuite, de fuite en avant, de lutte ou de poursuite, comme dans Le Vallon où le regard implicite de l'artiste, objectif invisible de la caméra est poursuivi dans une improbable chasse à courre ou, plutôt, à pied, à cor et à cris par une bande de figurants dont on hésite à cerner les intentions.

La suspension du sens et du contexte, de la destination voire de la finalité de toute cette énergie qui s'exprime et se déploie devant nos yeux nous renvoie à des questionnements métaphysiques d'une étrangeté qui n'est au fond qu'apparente.
Dans LOVE PROGRESS S01E03, la vidéo que nous présentons ici, la tension dialectique, oscillant entre les éléments disco et le dispositif ouvertement bricolé en guise de ring de boxe, campe d'emblée un décor mystérieux et suspensif.

Comme toujours chez Couderc, l'œil fait corps avec une caméra et plonge certes dans un décor typé, archétypal et délibérément forcé, théâtralisé encore par la bande-son réalisée par Simon Kozak, sans que ces artifices assumés ne démystifient ni ne désamorcent la tension du thriller existentiel « romantico-bidon » qui, pour reprendre les termes de Couderc, est censé s'y jouer.
Couderc joue en les accentuant sur les chiasmes perceptifs et narratifs, les disproportions et décalages d'échelle et de contextes, pour atteindre un climax par l'irruption progressive et surprenante de ces créatures que nous portons tous en nous - des vers de terre. Faux-fuyant, farce décalée, parodie douce-amère de l'existence, on vous laissera en juger. Le dispositif sculptural de monstration, à la fois absorbant, expansif et déstabilisant, retiendra le spectateur le temps qu'il faudra pour qu'il se fasse son idée.

Emmanuel Lambion, septembre 2013

SMRI Société de mécanique et robinetterie industrielle

SMRI

Depuis 1950, ***SMRI*** met au service de l'industrie ses savoir-faire en matière de Mécanique industrielle:

- Mécanique sur machines tournantes industrielles (pompes, turbines, compresseurs, réducteurs...)
- Travaux sur robinetterie industrielle (vannes manuelles, vannes de régulation, soupapes de sécurité...
- Usinage (conventionnel, CN, toutes capacités...)
- Métallisation (à chaud, à froid, oxydes de chrome...)

Forte de sa solide expérience et de ses compétences multi sensorielles, ***SMRI*** vous propose des solutions adaptées aux différentes phases de vos projets (planification, expertise, fabrication, fiabilisation, installation, rénovation et maintenance d'équipements mécaniques) tout en optimisant les fonctionnalités de vos équipements et de vos installations industrielles.

Grâce à des équipements professionnels très réactives, ***SMRI*** intervient sur des projets de haute technicité en France comme à l'étranger, ***SMRI*** réalise des missions clé en main ou travaille en équipe intégrée chez ses différents clients et partenaires.

www.smri-mecanique.com

smri_soupape_robinetterie

metallisation

LUCIE BITUNJAC / CGD

LUCIE BITUNJAC, La ville , Huile sur bois

Lucie Bitunjac

À-plats et formes, grilles et masses

Il semble absolument évident, en dépit de leur stylisation, que les villes ceintes de remparts que nous restituent les œuvres récentes de Lucie Bitunjac proviennent de tableaux ou de fresques de la peinture italienne de la pré-Renaissance et de la Renaissance italienne. Pourtant, on aura beau scruter le fond des peintures et fresques de Giotto, Simone Martini ou Piero della Francesca, se rabattre sur les petits-maîtres ou sur Raphaël, éplucher les architectures inventées ou reproduites par des centaines d'artistes italiens du quatorzième au seizième siècle, on ne pourra que constater l'élaboration par Lucie Bitunjac d'un véritable travail d'analyse et de restitution d'idées et de formes, et non d'un simple geste référentielle ou de copies respectueuses.

Car si le sujet du travail, et son but, est de poursuivre une idée à travers ses nombreuses transformations dans la durée de l'histoire de l'art, il y a gros à parier qu'il concerne plus l'architecture que l'image de la ville. L'architecture utopique, faut-il le préciser, qui tente de toucher le ciel ou d'égaler le Paradis et non de loger le noble et le gueux. À bien y regarder, les architectures planes et colorées de Lucie sont presque des abstractions, proches de celles qu'elle dessinait ou peignait auparavant. Avec quelques traits et masses se créait un solide inquiet, ni en deux dimensions, ni en trois dimensions. Une même surprise émane des panneaux de bois découpés et percés, formes énigmatiques avant d'être des figures. Leur nature première de rébus, avant que la peinture et le cerne les identifient, émane encore des installations d'il y a trois ou quatre ans : une arche, une voûte, un contrefort, un bloc de maisons, qui ne prennent du (leur) sens qu'en se rapprochant, qu'en « se reconnaissant ».Les vides entre eux comblant ainsi de façon métaphorique. Des lignes tracées au crayon, fantômes et guides, les reliant pour que la perte de liens ne soit pas irrémédiable. Un paysage contenu, entre peinture concept, qui n'existe réellement que de façon intermittente. Un fragment de texte d'Hubert Damisch[1] s'appliquerait parfaitement à cet état d'œuvre :

LUCIE BITUNJAC,babelove babuske

LUCIE BITUNJAC, Babel

« Encore ce paysage n'est-il pas celui, sans jeu ni faille, astreint à la fiction d'une ligne d'horizon aléatoire et d'un point de fuite choisi arbitrairement que construit la perspective, image dont les éléments s'ajusteraient exactement, à la façon des pièces d'un travail de marqueterie, jusqu'à recouvrir la surface entière ; image cependant menacée, dès le principe, de déperdition, travaillée par un manque, un défaut que ne suffit pas à colmater le point qui en verrouille la brèche ; image construite à partir d'un trou, ou pour mieux dire de sa protection spéculaire, cicatrice qui assure la suture du fini et de l'infini, correspondant à la position du sujet dans le modèle théorique de la boîte optique (…). (1)».

Il s'appliquerait d'autant mieux au travail actuel de Lucie Bitunjac, que celui-ci, enfin râblé, ramassé, compacté, isole chaque ville sur un seul support, conséquent en taille et en découpe. Détouré, percé, animé, coloré, mais toujours sans aucune figure pouvant servir d'étalon ou d'échelle. Rien ni personne. Les cités, ainsi, sans être idéales, sont à la fois conséquentes et restreintes. Le resserrement de leurs bâtis leur donne la masse nécessaire pour être immenses, leur facture précise les ramène impitoyablement au format tableau. Sinon pas de référence possible à cette histoire de l'art dont l'artiste se nourrit, pas de possibilité de flânerie imaginaire dans ses constructions ryzomatiques issues pourtant d'une Italie fantasque.

C'est dans les dernières bâtisses en date, faites de terre et de peinture que les envies actuelles se dénoncent. Ni volume ni objet, ces quelques céramiques interrogent la nature ambiguë des rapports entre sculpture et peinture qui conditionnent la création de Lucie Bitunjac. Une création à la recherche d'un équilibre un peu funambulesque, sans crainte de la chute, toujours sur un fil qui peut être une ligne, une coupure ou l'émail scintillant d'une engobe ou d'un vernis.

François Bazzoli

Note
(1)-In Hubert Damisch, « Ruptures Cultures », Editions de Minuit, 1976.

CGD Centre Gérontologique Départemental / VMEH

Le Centre Gérontologique Départemental est un établissement public d'une capacité totale de près de 600 lits et places. Il est unique au sein de l'agglomération marseillaise. Il rassemble toutes les prises en charge autour de la personne âgée, en un même lieu :

- un hôpital gériatrique de soins de court, moyen et long séjour,
- un Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées dépendantes (EHPAD)
- une unité de soins infirmiers à domicile, une unité d'hospitalisation à domicile.

Une filière Alzheimer complète avec :

- des consultations externes d'évaluation gérontologique, des consultations mémoire et des consultations « famille » sous l'égide de l'Institut de la Maladie d'Alzheimer (IMA),
- un court séjour Alzheimer et une Unité de Réhabilitation Cognitivo-Comportementale (URCC)
- deux accueils de jour pour patients atteints de la maladie d'Alzheimer bénéficiant d'un espace Snoezelen (stimulation des sens),
- trois unités d'hébergements Alzheimer dans les bâtiments Estaque et Jean MASSE.

Un pôle de consultations thématiques spécifiquement adaptées à la prise en charge du sujet âgé.

Un Institut de Formation d'Aides Soignants (I.F.A.S.) et un Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI)

www.cgd13.fr
www.vmeh-national.com

Le projet « ART ET PARTAGE » vise le rapprochement de l'art et de l'institution. Il tend à initier les publics, résidents, familles, bénévoles et salariés à la découverte d'œuvres contemporaines présentées et réalisées hors des contextes traditionnels.

Les bénévoles de la VMEH, l'association partenaire financier de cette initiative, ont accompagné, durant 3 mois, les résidents dans ce voyage artistique guidés par Lucie BITUNJAC.

Cette artiste développe un très beau travail de peinture qui a pour objet une composition de rapports colorés attachés à une vision des lieux architecturés.

L'Association pour la visite des malades dans les établissements hospitaliers, les maisons de retraite et de soins regroupe des bénévoles pour des visites et des animations individualisées dans les établissements de santé.

Ramiro Guerreiro/Résidence

Ramiro Guerreiro

"Le travail de l'architecte - Citation", 2013.

Diptique photographies numériques, dimensions variables.

Ramiro Guerreiro est né en 1978, il vit et travaille à Lisbonne.

Etudes d'architecture à l'Université de Porto, puis Lisbonne où il intègre le programme des Études Indépendantes de l'école Maumaus.

Le travail de Ramiro Guerreiro se concentre sur l'espace et sur les relations entre architecture et espace urbain, qu'il traite sous forme d'installations In-Situ, dans lesquelles il confronte l'échelle du corps à celui de l'espace construit.

Dans ses instal-lations, il se confronte au grand format et réalise des oeuvres de grande dimension qui jouent sur différents rapports d'échelle. Artiste à multiples facettes, il poursuit son exploration de l'espace dans le dessin, la performance et la vidéo.

NOTE D'INTENTIONS
Workshop/résidence au château de Servières

"Les murs choisis pour recevoir neuf grandes peintures furent précisément les plus ternes, les plus insignifiants. De cette façon, les beaux murs sont demeurés et les indifférents sont devenus intéressants (...)

Cette villa que j'ai animée de peintures était fort jolie, blanche à l'intérieur et pouvait se passer de mes talents. (...)"

"Ce n'est pas à moi de décider si cette valeur est, ici, heureuse ou le contraire. (...)"

(À propos des frèsques faites à la Villa E-1027 déssinée par Eillen Gray)
Le Corbusier "Unité", L'Architecture d'Aujourd'hui 19,
numero spécial sur L.C. (1948), p 53-55

À la Galerie de l'Association Château de Servières, je montrerai une installation contenant un ensemble de pièces qui dialoguent entre elles: de la peinture sur coton écru avec l'image de "Modulor" inversé (reference inventé par L.C. pour toutes types d'échelle du corps en relation à l'espace); des documents variés - textes et et photographie documentale/ historique projectée; une citation de cette même photographie, faite aujourd'hui; peintures sur MDF et une réplique d'une des peintures murales faites par L.C. à E-1027, en plâtre, tombé/cassé sur le sol de la galerie.

RESIDENCES Château de Servières

OUVERTURES D'ATELIERS D'ARTISTES - ECHANGES AVEC L'EUROPE - RESIDENCES

Les Ouvertures d'Ateliers d'Artistes se développent à l'étranger depuis 2009 en étroite collaboration avec l'association Portugaise Castelo d'If, créée à la suite de notre invitation. Ces échanges avec l'Europe ont lieu au Portugal chaque année en Irlande en 2012, et en Italie en mai 2014...

Les invitations croisées entre les différents pays participant aux échanges :

En septembre 2009, 5 artistes portugais étaient invités par 5 artistes marseillais à montrer leur travail dans leurs ateliers lors des ouvertures d'ateliers et à l'automne 2010, ce sont 7 artistes marseillais ainsi que Ben Readman artiste et directeur de Block T, qui était invité d'honneur de la première édition à Lisbonne. Celle-ci rassemblait elle aussi une centaine d'artistes et fonctionne aujourd'hui encore sur le même principe avec toujours ces deux volets adaptés (ouvertures d'ateliers et résidences) aux contingences du pays organisateur.

Depuis ces premiers échanges avec l'Europe, les Ouvertures d'Ateliers d'Artistes se sont développés au Portugal, en Irlande et cette année en Italie avec l'entrée dans le programme de l'association Artismap de Turin. Ces échanges favorisent la mobilité des artistes et leur offre l'opportunité et tisser des liens avec le réseau de l'art contemporain des différentes villes qui accueillent ces échanges, comme avec Victor Pinto da Fonseca de Plataforma Revolver, lieu emblématique à Lisbonne qui suite à la découverte des ouvertures d'ateliers à Marseille, choisit de devenir partenaire du projet et invitait en résidence l'artiste Alice Gadrey, cet élan vers l'Europe ayant naturellement donné lieu à l'institution d'un programme de résidences d'artistes.

Les résidences - expositions entre les trois pays :

Afin d'ancrer encore davantage ces échanges entre les différents pays nous avons prolongé les Ouvertures d'Ateliers d'Artistes par une résidence de création.

En octobre 2011, 2 artistes irlandais, Adam Gibney et Aiobheannn Greenan et une artiste lisboète, Susana Anagua étaient invités à créer de nouvelles œuvres présentées lors de l'exposition Around a volta du 21 octobre au 17 décembre dans le cadre de la programmation 2011 de notre galerie. La résidence d'une artiste marseillaise, Alice Gadrey commencait en octobre 2012 à Lisbonne.

En 2012, le Château de Servières accueillait l'artiste lisboète Nuno Rodriguez de Sousa qui participait à l'exposition Pequeno Brunch, exposition qui réunissait les 8 artistes dublinois et lisboétes venus à Marseille pour les Ouvertures d'Ateliers. Cette année c'est Ramiro Guerreiro qui est invité à développer un projet artistique le temps de sa résidence... Projet qu'il a choisi d'axer autour de Le Corbusier...

Au fur et à mesure des éditions, ce projet se structure en partenariat avec plusieurs organisations culturelles qui s'engagent sur du long terme et profite à des artistes de plus en plus nombreux, désireux de se confronter à la scène artistique européenne.

Château de Servières

Adresse de l'exposition Artistes-entreprises :
Château de Servières, la galerie
11-19 boulevard boisson
Espace d'exposition des Ateliers d'Artistes de la ville
13 004 Marseille

Horaires d'ouverture de l'exposition
Du mardi au samedi de 14h à 18h et sur RDV

Contacts :
Martine Robin, directrice
Céline Ghisleri, médiatrice

Réservations groupes / médiation au 04 91 85 42 78

chateaudeservieres@gmail.com
www.chateaudeservieres.org